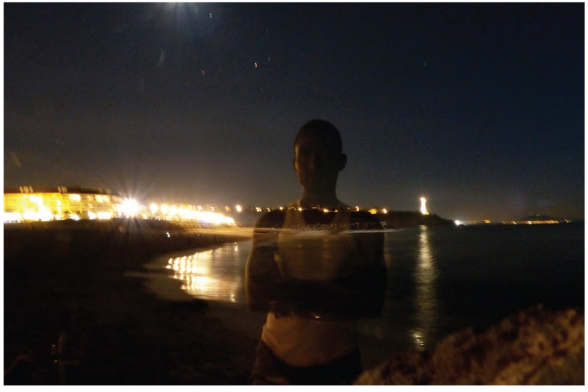
Défi de solidarité !

Il n'est pas facile de recueillir des témoignages de personnes qui accueillent des demandeurs d'asile, vu le climat délétère instauré par l'invention d'un nouveau délit, dit de solidarité ! « *Ce qui est illégal, c'est surtout d'aider les migrants à passer la frontière, pas de les héberger* » précise Anne, dont l'adresse sur la Côte basque est inscrite à la préfecture comme lieu d'accueil officiel pour les deux migrants qu'elle a accueillis. Ancienne infirmière, elle préfère, toutefois, garder l'anonymat par discrétion.



Alpha photographié par Anne. © DR

Hors de question non plus d'exposer ou de mettre en difficulté les migrants. Les prénoms de ceux dont nous évoquerons le parcours sont donc d'emprunt. Beaucoup d'entre eux ont du mal à parler, en raison de la barrière de la langue, mais, aussi, de la double peine que cela représente de raconter, une fois de plus, leur histoire très douloureuse, souvent complexe, avec des rebondissements en cascade, tombant de Charybde en Scylla ; même ceux « *qui s'en sont sortis* » comme on dit… si tant est que l'on puisse vraiment se sortir d'un tel traumatisme !

Alpha est un jeune Guinéen pour qui tout va bien aujourd'hui, mais dont les démons ressurgissent parfois comme en témoigne Anne qui l'a hébergé et aidé durant six mois : « *nous venons de fêter ses 20 ans ensemble. Apprenti cuisinier, il a un logement, un scooter, des amis et en est heureux mais cela ne l'empêche pas d'être parfois, comme récemment, rattrapé par son passé et submergé par ses cauchemars. Le fait, soudainement, de n'avoir plus à se battre… comme il l'a formulé lui-même ! Alpha est arrivé chez moi, à l'âge de 17 ans, éreinté et traumatisé par son passé mais aussi par un parcours fracassant depuis son arrivée en France. Le passeur qui l'avait aidé à fuir son pays l'avait jeté dans la gueule du loup en lui fournissant de faux papiers. Il lui en a coûté un refus de reconnaissance de sa véritable identité et de sa minorité d'où un rejet de l'Aide Sociale à l'Enfance. De dures sanctions en ont découlé. La violence de l'administration française avait pris le relais de celle qu'il avait subie dans son pays* ».

Après être resté plus de trois mois à la rue à Paris, avoir été rejeté et sévèrement puni pour avoir présenté ses vrais faux papiers il avait abouti au centre de rétention d'Hendaye. Il a enfin pu se retrouver à l'abri chez Anne le temps d'obtenir son passeport et une carte de séjour. « *Avec la CIMADE et le concours précieux d'une avocate nous avons dû nous battre pendant des mois pour obtenir enfin un titre de séjour… après sa majorité. Je me suis engagée à la Cimade car une cousine dont je me sens très proche, y était déjà très investie. La CIMADE travaille beaucoup dans l'ombre et fait un gros travail d'accompagnement des migrants pour les aider à obtenir la régularisation de leur situation. A un moment où je me suis trouvée plus disponible, la photo dans les médias d'Aylan, ce petit Syrien de trois ans, échoué sur une plage de Turquie, a été le déclic* »…

Des raisons multiples à l'exil

Mais qu'est-ce qui peut pousser une personne à tout quitter et à partir dans de si terribles conditions ? Et surtout encore enfant ? Alpha a fui son pays à l'âge de quinze ans pour des raisons culturelles qui peuvent être tout aussi violentes que la guerre, la pauvreté ou la faim. Son père décédé, sa mère s'est retrouvée sous la coupe de son beau frère qui l'a violentée, n'épargnant pas les enfants. Alpha s'est enfui d'un centre très fermé où son oncle l'avait éloigné des siens. Aujourd'hui toute sa famille a été dispersée et les contacts sont difficiles... Depuis le départ d'Alpha, à présent autonome, Anne accueille un jeune homme qui vient de l'Est, Batbayar : « *avec ses parents ils étaient menacés dans leur pays pour des raisons ethniques. Là aussi, de mauvais conseilleurs les avaient poussés à utiliser un faux nom, une fausse origine… Après des années d'errance administrative, Batbayar vient d'obtenir un titre de séjour et je suis heureuse d'avoir pu l'aider ! Il a été également soutenu par la CIMADE et le collectif Etorkinekin. Scolarisé, il a obtenu la bourse du mérite car il travaille beaucoup et très bien. Il fera ensuite un BTS en alternance pour s'assumer financièrement* ».

Une de ses « collègues », Carole, elle, héberge un jeune homosexuel qui a fui le Niger en raison de son orientation sexuelle, considérée comme une « abomination » dans son pays, source de violences récurrentes et punissable de lapidation dans les états qui ont adopté la charia. « *Nous sommes plus de soixante familles d'accueil au Pays Basque enregistrées par le collectif Etorkinekin. Et puis, lorsqu'on voit le centre d'accueil transitoire dans les anciens locaux du Centre d'Action Sociale, Quai de Lesseps à Bayonne, le travail des bénévoles de Diakité, du Collectif, de la mairie de Bayonne, ça remonte le moral !* »

Donner enrichit…

Anne a plus de temps depuis qu'elle est à la retraite et que ses petits enfants ont grandi mais, même à Paris, lorsqu'elle et son mari travaillaient à plein temps, ils accueillaient déjà : des gens en difficulté, des enfants en souffrance, des SDF…

« *Ma démarche s'inscrit dans une tradition familiale. C'est une question de rodage mais surtout d'ouverture. Les gens ont peur d'être dérangés, qu'on leur en demande trop. Ils ont du mal à laisser la clef de leur maison, à faire confiance… mais ce n'est pas en se recroquevillant sur ce que l'on a que l'on s'enrichit ! Tout ce qu'apporte la différence est inestimable : le partage de connaissances, d'expériences, le partage de vie, tout simplement. La remise en question surtout : de sa façon de faire, de penser, de réagir… Parfois, il peut y avoir des attitudes qui choquent et même qui blessent. S'en suivent une recherche de compréhension, une mise au point nécessaire. C'est vrai, ce n'est pas toujours facile mais si cela l'était, ce serait moins intéressant ! Et les difficultés sont bilatérales. Il s'agit de respecter la culture des gens que nous accueillons et de leur apprendre à respecter la nôtre. Cela nous a valu quelques frictions mais beaucoup de satisfactions. Ma petite-fille, quand elle venait, ici, en vacances, trouvait qu'Alpha prenait trop de place et elle le lui faisait sentir ! Aujourd'hui ils sont complices.*

En faisant face aux difficultés, nous sommes devenus plus soudés. Alpha a pris sa vie en main et nous nous retrouvons avec plaisir pour un repas ou une balade. J'aiderai de même Batbayar jusqu'à ce qu'il vole de ses propres ailes.

La confiance et l'amitié qui se créent et se consolident avec le temps sont un vrai cadeau ».

FLORENCE BARUCQ